

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN DU CAIRE ET DE PORT-SAÏD

<b>Directeur Politique</b> <b>P. Giraud</b> RÉDACTEUR EN CHEF	<b>ABONNEMENTS</b> EGYPTE, un an . . . . . 60 Fr. ETRANGER, » » . . . . . 75 »	<b>BUREAU</b> <b>Imprimerie J. Serrière</b> Rue de l'Ancien Tribunal au Caire	<b>INSERTIONS</b> ANNONCES. . . . . 50 centimes la ligne. RECLAMES. . . . . 2 francs »	<b>Directeur Administratif</b> <b>J. Serrière</b> PROPRIÉTAIRE GÉRANT
---	--	---	--	---

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Conseil de Santé et d'Hygiène Publique.

## BULLETIN SANITAIRE

du 3 Août 8 h. a. m. au 4 Août même h.

Caire	170	décès par choléra.
Savoir: Abassieh	7	»
Abdin	18	»
Bab-el-Charieh	10	»
Boulak	29	»
Choubra	7	»
Darb-el-Ahmar	8	»
Ezbekieh	8	»
Gamalieh	2	»
Kalifa	4	»
Musky	9	»
Saïda	27	»
Vieux Caire	27	»
Hôpital	13	»
Armée d'occupation	1	»
	170	

Le Caire, le 4 Août 1883, midi.

Le Président,  
D<sup>r</sup> SALEM.

## Comité Sanitaire de Zagazig.

Président :

S. Félice, agent consulaire de S. M. Britannique et représentant de l'agence consulaire d'Italie.

Conseillers :

D<sup>r</sup> Chaffey-bey, médecin en chef de l'intendance sanitaire à Zagazig.  
 D<sup>r</sup> Isamis, délégué sanitaire.  
 Cav. C. Cerri, ex-chef de la section quarantenaire.  
 J. Psahis.  
 Hassan Adaros, chef des notables indigènes.  
 Mohamed effendi Subh, notable indigène.

Comité :

A. Lombard.  
 Gustave Holger, chef de Traction, (chemin de fer).  
 J. Macquart.  
 Alexandre M. Riga.  
 Cesare Binetti, agent Postal.  
 B. Rell.  
 M. Cuvas.

ADMINISTRATION DES POSTES EGYPTIENNES

## AVIS

Par suite du changement apporté dans l'itinéraire des paquebots anglais de la ligne de Brindisi qui, jusqu'à nouvel ordre, toucheront à Port-Saïd au lieu d'Alexandrie, les correspondances de et pour Alexandrie à expédier par cette voie seront acheminées, entre Alexandrie et Port-Saïd et vice-versa, par paquebots-poste Khédivieh, en coïncidence à Port-Saïd avec les arrivées et départs des paquebots de la Compagnie Péninsulaire et Orientale.

Les départs d'Alexandrie des paquebots-poste Khédivieh auront lieu probablement le Mardi ou le Mercredi de chaque semaine : ils seront subordonnés aux arrivées à Suez des Malles des Indes et avis en sera donné chaque fois au public.

Au retour les bateaux partiront de Port-Saïd chaque Jeudi après l'arrivée des Malles de Brindisi et arriveront à Alexandrie le vendredi matin.

Les correspondances de et pour le Caire et l'intérieur échangées par la voie de Port-Saïd et de Brindisi auront cours voie de terre et du canal de Suez.

Alexandrie, le 8 août 1883.

Le Caire, le 5 Août 1883

## LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE EN ASIE.

Nous recommandons aux méditations de ceux qui pensent que la Russie en est encore à chercher la route qui

doit sûrement la conduire aux Indes et qui prétendent que dire « l'Empire Moscovite s'avance à grands pas vers les possessions anglaises de l'Asie, » c'est répéter inconsciemment, après beaucoup d'autres, une phrase banale. dépourvue de sens, le remarquable article suivant, que nous extrayons du journal *Le Temps* :

La Russie paraît obéir à une fatalité historique en reculant indéfiniment et constamment les limites de son immense empire. Lorsqu'elle semble se désintéresser des affaires européennes, on peut affirmer, presque à coup sûr, que ses facultés d'assimilation énergiques et puissantes s'exercent en Asie, où un champ presque illimité s'ouvre à son activité. Nous ne percevons que vaguement ce qui se passe dans ces régions lointaines, où la nécessité de protéger ses sujets contre des voisins incommodes, l'éloignement de l'Europe et l'incertitude du droit international favorisent et justifient à la fois les entreprises du cabinet de Saint-Petersbourg, si bien qu'un beau jour l'Europe apprend soudain que le territoire de l'empire s'est accru de quelques centaines de mille kilomètres carrés, par un coup de main du lieutenant du tsar ou grâce aux efforts persévérants de sa diplomatie.

C'est l'Angleterre qui suit naturellement avec le plus de vigilance et d'anxiété les progrès de la puissance russe au centre du vieux continent; car chaque agrandissement de la Russie dans cette partie du monde diminue la distance entre les puissances rivales, que la prochaine génération verra, selon toute vraisemblance, se disputer l'empire de l'Asie. On comprend que l'Angleterre ne voie pas sans appréhension le flot moscovite recouvrir, en un quart de siècle, le Turkestan presque entier, franchir successivement les lignes du Daria et de l'Oxus et venir battre la barrière de l'Hi-

malaya, dernière défense de l'Inde. On invoque bien parfois une transaction hypothétique entre les cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg, qui aurait fixé à l'Amou-Daria la limite d'une sorte de zone neutre entre les deux empires; mais cet accord, à supposer qu'il soit réel, n'a point supprimé les compétitions d'influence et de pouvoir: car il ne se passe point de session du Parlement britannique où l'on n'entende prononcer, d'un accent peu rasuré, les noms de Merv, de Balkh et d'Hérat, ces carrefours de l'Asie centrale, qui sont comme les étapes de la route des Indes. Les ministres de la reine répondent d'ordinaire qu'ils ne sont point informés que la Russie ait fait des entreprises inquiétantes pour la sécurité de l'empire indien.

En quoi ils disent vrai; car, outre qu'il ne leur est pas facile d'être informés, la souveraineté, dans les cours asiatiques, prend des formes si multiples et si flottantes, si éloignées surtout de nos idées européennes, précises et nettes, qu'on est souvent embarrassé pour déterminer quel est le véritable maître d'un pays. C'est ainsi qu'on a pu discuter, depuis plusieurs années, la question de savoir si la ville, ou plutôt l'oasis de Merv, est ou n'est pas encore une dépendance de la couronne de Russie. Certains actes récents du général Tchernaïef, gouverneur de Tachkend, tendaient à faire croire que le héros de la guerre serbe, qui administre, au nom du tsar, les steppes de l'Amou-Daria, considère Merv comme soumise à son autorité. La *Correspondance politique* nous révèle par quels procédés habiles et patients la diplomatie russe a, cette fois encore, poursuivi ses fins. Une députation d'habitants de l'oasis s'est rendue près du général Tchernaïef et lui a représenté que leur suzerain jusqu'à ce jour, le khan de Khiva, ayant fait sa soumission à la Russie, ils se trouvaient actuellement sans maître; ils demandaient donc au tsar de les recevoir sous

son patronage et de leur octroyer une marque de sa haute bienveillance, sous la forme d'un gouverneur général. Ces prières ne sont point de celles qu'on rebute; le général Tchernaïef, qui se rendait à Moscou pour assister au couronnement du tsar, a promis aux membres de la députation de faire parvenir leur vœu à son souverain, et nous ne pouvons douter que le message ait été transmis et agréé.

Il ne faut pas oublier que ce même Tchernaïef s'est vanté à Moscou d'avoir découvert une route courte et commode pour aller du Turkestan dans l'Afghanistan; il convient aussi de rappeler, à ce propos, la révélation récente d'un traité conclu par le gouvernement russe avec le schah de Perse, en vue d'une jonction ferrée entre la mer Caspienne et le golfe Persique, qui, si les termes en ont été rapportés avec exactitude, équivaldrait presque à un protectorat russe sur l'Iranie. La Russie s'avance à pas comptés, mais sûrs, vers les côtes méridionales du continent asiatique, coupant d'avance l'itinéraire de ce chemin de fer de l'Euphrate, que l'Angleterre couve d'un œil ardent. Khiva et Merv sont de nouvelles étapes de cette marche irrésistible, et tous les résultats de la visite que les souverains du Turkestan méridional sont allés rendre à Moscou à leur puissant voisin, le tsar blanc, ne se révéleront sans doute que plus tard. Déjà l'on affirme que l'émir de Boukhara a troqué au Kremlin son indépendance contre la protection russe. De son côté, l'Angleterre ne reste pas inactive: elle s'occupe de défendre les approches de son empire. Mais l'issue des deux campagnes d'Afghanistan lui a montré que cette entreprise n'est point facile. Le cabinet anglais cherche aujourd'hui à s'attacher par ses bienfaits le souverain de l'Afghanistan, dont elle n'a pu réduire le prédécesseur; mais elle aura beau faire de l'émir un pensionnaire de la couronne britannique et déplacer ainsi sa base d'opérations dé-

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

25

## QUENTIN DURWARD

CHAPITRE VII

L'Enrôlement

(Suite)

Un banquet de soldats est d'ordinaire bien-tôt prêt, et tout ce qu'on exige, c'est qu'il y ait assez à boire et à manger. Mais cette fois Ludovic crut devoir se procurer de meilleur vin que de coutume. — Car, fit-il observer à ses amis, le noble lord est encore notre maître à tous; il nous prêche la sobriété, mais cela ne l'empêche pas, après avoir bu à la table du roi autant de vin qu'il en peut décentement absorber, de saisir avec empressement l'occasion de passer le reste de la soirée au milieu des bouteilles. Ainsi, camarades, apprêtez-vous à entendre encore raconter les batailles de Verneuil et de Beaugé.

La salle gothique dans laquelle ils prenaient habituellement leur repas fut mise à la hâte dans le meilleur ordre; on envoya les palefreniers chercher des joncs verts pour en couvrir

les planches, et les bannières, sous lesquelles la garde écossaise avait marché au combat, ou celles qu'ils avaient prises à leurs ennemis, furent déployées en guise de tapisserie au-dessus de la table, et tout autour sur les murailles.

On s'occupa ensuite de revêtir le plus tôt possible le jeune soldat de l'uniforme et des armes particuliers à la garde écossaise, afin que ses droits aux privilèges de ce corps ne fussent plus douteux pour personne, et qu'il pût, grâce à eux et à l'appui de ses compatriotes, braver à la fois le pouvoir et la rancune du grand prévôt, — quoique l'une fût assurément aussi implacable que l'autre était terrible.

— Le banquet fut des plus gais, et les convives donnèrent pleine carrière aux sentiments patriotiques qu'excitait en eux l'admission d'une recrue nouvellement arrivée de leur cher pays. Ils chantèrent de vieux chants écossais, ils racontèrent les vieilles histoires des héros écossais, ils rappelèrent les exploits de leurs ancêtres et les lieux qui en avaient été le théâtre; et un moment l'on aurait pu croire que les stériles montagnes de la Calédonie venaient d'être transportées au milieu des riches de la Touraine.

Au moment où l'enthousiasme était à son paroxysme et où chacun s'efforçait de le réchauffer encore en fournissant son contingent

de patriotiques souvenirs, entra lord Crawford qui, ainsi que le Balafre l'avait prédit, avait été sur les épines jusqu'à ce que les convenances lui eussent permis de quitter la table du roi pour aller assister au banquet de ses compatriotes. Un fauteuil d'honneur lui avait été réservé au haut bout de la table, car d'après les mœurs de temps et la constitution de la garde écossaise, son chef, quoiqu'il n'eût au-dessus de lui que le roi et le connétable, pouvait sans déroger, — les membres de ce corps, ou, comme nous dirions aujourd'hui, les simples soldats étant tous nobles, — s'asseoir à leur table et se mêler sans inconvenance à leurs divertissements.

Cette fois pourtant lord Crawford refusa d'occuper le siège qui lui avait été réservé, et après les avoir engagés à « se bien amuser », il resta debout, promenant sur cette scène joyeuse les regards les plus sympathiques.

— Laissez-le faire, dit tout bas Cunningham à Lindsay, qui venait d'offrir un verre de vin à leur noble capitaine, laissez-le faire, il ne faut pas faire marcher les bœufs plus vite qu'ils ne veulent, — il y arrivera de lui-même.

Et en effet, le vieux lord qui avait d'abord secoué la tête en souriant et posé le verre devant lui sans y toucher, le reprit un instant après, et, comme par distraction, le porta à ses lèvres; puis se rappelant sans doute, bien heureusement, que s'il ne buvait pas à la santé

du nouvel enrôlé, ce serait pour celui-ci un très-mauvais présage, il porta un toast à Quentin Durward. On lui fit raison fort gaiement, comme on peut bien le penser, et les joyeuses acclamations redoublèrent quand Crawford informa ses compatriotes qu'il avait déjà instruit Olivier de ce qui s'était passé le matin; et quand surtout il ajouta: que le tondeur de mentons — qui n'a pas une grande tendresse pour l'allongeur de cous — s'était joint à lui pour obtenir du roi un ordre enjoignant au grand prévôt de suspendre toute poursuite contre Quentin Durward, et de respecter en toute occasion les privilèges de la garde écossaise.

Les applaudissements recommencèrent, les verres se remplirent de nouveau jusqu'au bord, et l'on porta avec enthousiasme la santé du noble lord Crawford, « le brave défenseur des privilèges et des droits de ses compatriotes. » Le vieux capitaine ne pouvait, sans manquer de courtoisie, se dispenser de faire raison à un pareil toast, et, se laissant glisser comme par mégarde sur le siège qui lui avait été préparé, il appela près de lui le jeune Quentin, et lui adressa sur l'Ecosse et les grandes familles du pays une foule de questions auxquelles celui-ci ne pouvait pas toujours répondre.

Durant cet interrogatoire, le noble lord donnait à son verre, par manière de parenthèse, de fréquentes accolades, tout en faisant obser-

ver que, s'il convient à un gentilhomme écossais de se montrer bon convive, un jeune homme — comme Quentin — ne doit se livrer qu'avec réserve au plaisir de la table, de peur de tomber dans l'excès; il dit même à cette occasion beaucoup d'excellentes choses, jusqu'à ce que sa langue, à force de faire l'éloge de la tempérance, commençât à devenir plus épaisse et à articuler moins aisément. Ce fut alors que l'ardeur guerrière de la société croissant en proportion des flacons qui se vidaient, Cunningham proposa de boire au prompt déploiement de l'oriflamme (la bannière royale de France).

— Et à une bonne brise de Bourgogne pour l'agiter, ajouta Lindsay.

— Je porte ce toast avec tout ce qu'il reste d'âme dans ce corps usé, mes enfants! s'écria lord Crawford, et tout vieux que je suis, j'espère voir encore flotter notre chère bannière. — Ecoutez-moi, camarades (car le vin l'avait rendu plus communicatif), vous êtes tous de fidèles serviteurs de la couronne de France; pourquoi vous laisserais-je ignorer qu'il est arrivé ici un messenger chargé d'une mission peu amicale?

(A suivre.)

fensives de Pechawur à Caboul, elle n'aura, en somme, réussi qu'à abrégier la distance de ses avant-postes aux vedettes russes. à avancer le jour où les patrouilles de Cipayes et de Cosaques se trouveront face à face au débouché des gorges de l'Hindoukouch.

TOUS FRANÇAIS!

Quand il s'agit de commettre une grosse maladresse on peut s'en rapporter aux « habiles ».

L'habile M. de Grandlieu du *Figaro* a l'ingénieuse idée d'opposer à la très française famille d'Orléans « le tas d'aventuriers de toute race et de tout pays, Anglais, Suisses, Badois, Allemands, qui avilissent la France ».

Sans s'arrêter à ces grossièretés qui prouvent qu'on peut être à la fois un « habile » et un personnage mal embouché, on peut rappeler à l'habile figariste qu'il dit une sottise du plus gros calibre.

En fait de mélange de races il semblerait difficile d'offrir mieux que la famille d'Orléans. Des huit enfants que Louis-Philippe avait eus d'une étrangère, pas un fils n'a épousé une Française, pas une fille n'a épousé un Français.

Les d'Orléans sont aujourd'hui un mélange confus de sang français, de sang belge, de sang wurtembergeois, mecklenbourgeois, saxon, portugais, autrichien.

Un des fils de Louis-Philippe qui avait épousé une Espagnole, a perdu, par intérêt, la nationalité française pour devenir Infant d'Espagne.

Ah! pauvres habiles, que vous êtes donc compromettants!

LA PRESSE ANGLAISE ET LE CANAL DE SUEZ

Londres, 24 juillet.

Voici un résumé des appréciations des journaux anglais parus ce matin relativement au retrait de la convention provisoire conclue avec M. de Lesseps au sujet du Canal de Suez.

Le *Daily News* se déclare satisfait du retrait de la convention avec M. de Lesseps et estime que c'est pour le gouvernement anglais la meilleure façon de sortir de la difficulté actuelle.

La feuille anglaise ajoute que M. de Lesseps se montre désireux de coopérer avec le gouvernement anglais. Ils n'est point probable qu'il entreprenne quoique ce soit sans prévenir l'Angleterre.

Il n'est donc pas à craindre, il n'est pas même possible, ajoute le *Daily News*, que l'Angleterre soit prise au dépourvu. Le journal conclut en disant que M. Gladstone peut compter sur l'appui de 19 Anglais sur 20 en ce qui concerne la ferme résolution exprimée par lui de faire tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher l'ombre même d'un nuage de méfiance ou de jalousie d'obscurcir l'horizon de notre politique à l'égard de la France.

Le *Times* estime qu'en abandonnant la convention avec M. de Lesseps, le gouvernement anglais a adopté une ligne de conduite louable et prudente. La France devrait comprendre qu'avec l'abandon de ce projet, la reconnaissance présumée par le gouvernement anglais des droits de M. de Lesseps au monopole disparaît.

Le *Times* fait remarquer cependant

que l'Angleterre n'a pas le droit de s'opposer à la construction par M. de Lesseps d'un canal parallèle. Néanmoins, le gouvernement égyptien, ajoute l'organe de la Cité, pourrait bien ne pas consentir à la réalisation de ce projet.

Le *Times* croit que le gouvernement anglais ne devrait pas prêter son appui moral ou son assistance au projet de M. de Lesseps.

L'Angleterre, dit le journal de la Cité, doit conserver le droit, si cela devenait nécessaire, de demander une concession pour le percement d'un autre canal qui serait construit avec des capitaux anglais et administré par des Anglais.

Le *Times* ajoute que la nation française ne doit pas se sentir offensée par l'abandon de la convention.

Le *Times* conclut en disant que l'opposition qui s'est manifestée en Angleterre contre le projet de M. de Lesseps a préservé le pays sans le troubler un seul instant d'un danger imminent, car le conflit parlementaire eut certainement amené une crise ministérielle.

Le *Standard* désapprouve le retrait de la convention avec M. de Lesseps. L'organe du parti tory dit qu'en agissant ainsi dans le but d'échapper aux critiques, le gouvernement évoque le danger même qu'il voudrait éviter.

Le *Standard* demande pourquoi le gouvernement s'est compromis au point de demander la sanction de M. de Lesseps pour le retrait de la convention, et pour quelle raison il a affiché la conviction que M. de Lesseps avait droit au monopole, tandis qu'à l'heure actuelle il laisse cette question ouverte.

Si la convention, dit le *Standard*, a pu être abandonnée, sans danger, pourquoi compromettre les intérêts nationaux en la négociant?

Le *Standard* estime qu'en agissant ainsi les ministres n'ont pas réussi à améliorer la situation de l'Angleterre. Au contraire, ils ont fortifié dans une large mesure la situation de la Compagnie de Suez.

Faisant allusion à la lettre de M. de Lesseps à M. Gladstone, le *Standard* dit que la Compagnie ne dispose pas du terrain nécessaire pour la construction d'un canal parallèle.

La feuille anglaise demande si le gouvernement anglais ne fera rien au cas où M. de Lesseps viendra à bloquer la route par des moyens que ne justifierait pas une absolue nécessité.

Le *Standard* conclut en disant que le gouvernement doit dire ce qu'il a l'intention de faire pour améliorer la situation du commerce maritime anglais. La question, ajoute la feuille anglaise, ne saurait rester dans l'état actuel.

Le *Daily Telegraph* approuve l'abandon de l'arrangement intervenu avec M. de Lesseps. Le pays, ajoute le *Daily Telegraph*, ressent un trop grand soulagement d'avoir échappé à cette éventualité pour examiner de trop près le moyen employé pour l'éviter.

Commentant ensuite la déclaration faite par M. Gladstone dans la Chambre des Communes, le *Daily Telegraph* recommande au gouvernement de

tâcher de faire comprendre à la Compagnie de Suez que les vues de la nation ne sont pas d'accord avec celles du gouvernement.

M. de Lesseps comprendra naturellement que les raisons admises par le gouvernement deviennent caduques par suite de l'abandon de l'arrangement.

Le pays s'attend naturellement à ce que l'influence de l'Angleterre soit exercée non pour empiéter sur les droits de M. de Lesseps, mais pour empêcher qu'on n'empiète sur les droits du monde entier.

De son côté, le *Morning Post* exprime aussi sa satisfaction à l'occasion du retrait de la convention.

La feuille anglaise attaque vivement le gouvernement pour l'incapacité dont il a ainsi fait preuve.

Le *Morning Post* conclut en déclarant que le gouvernement a été battu par M. de Lesseps sur le terrain de la diplomatie.

AFGHANISTAN

Une dépêche de Calcutta, du 20, annonce qu'on a reçu dans cette ville des nouvelles de l'Afghanistan, constatant que les Shinwarris ont attaqué et défait un avant-poste afghan à Peshbolak.

L'émir, dit-on, restera encore six semaines à Gundamak.

Deux cents prisonniers, faits aux insurgés, ont été envoyés à Caboul.

LA SITUATION EN CRÈTE

Nous lisons dans le *Messenger d'Athènes* du 14 juillet :

La situation est toujours tendue en Crète. Le principal grief des chrétiens contre la Porte est l'injuste perception de la taxe dite des vacoufs. Les chrétiens, se conformant à une décision prise par l'Assemblée générale, refusent de payer désormais cette taxe dont le produit est, au mépris de tout droit, exclusivement affecté à l'entretien de divers établissements appartenant aux communautés musulmanes de l'île.

D'après les dernières nouvelles reçues de Crète, la Porte a annulé la susdite décision de l'Assemblée générale. Le gouverneur général, Photiadès Pacha, avait fait, sans succès, une tournée dans l'île pour exhorter les populations à payer la susdite taxe. Il aurait même annoncé qu'il se verrait dans la nécessité de recourir à la force si ses exhortations restaient sans effet.

Depuis lors quelques arrestations, qui ont produit une grande irritation dans quelques districts, ont été opérées, mais on craint que la gendarmerie locale, composée en grande partie de chrétiens, ne refuse le service. Ce refus forcerait la Porte à faire escorter par des soldats les agents du fisc, si elle tient à recouvrer, même par la force, la taxe dont on vient de parler. Mais il est à craindre que la seule présence de troupes turques, en dehors du rayon déterminé par l'acte additionnel de Halépa, ne provoque des troubles de nature à troubler la paix de Candie et, par contre-coup, celle de l'Orient.

Voici ce que dit, de son côté, le *Journal d'Athènes* :

Les affaires crétoises sont entrées décidément dans une phase au bout de laquelle on ne voit qu'une seule issue : celle des armes ou bien un brusque revirement dans la politique inconcevable du gouvernement ottoman. L'abnégation patriotique et l'héroïsme des Crétois ont brillé dans maintes occasions d'une lumière sans tache pour que nous ayons besoin de faire ressortir aujourd'hui ces grandes qualités des insulaires. Leur conduite actuelle où la fermeté du caractère s'allie avec le courage civique le plus digne d'éloge, ne peut qu'attirer sur eux les sympathies de tout ami de la légalité et de la liberté. La résistance des Crétois aux ordres insensés de Photiadès Pacha n'a pour mobile que la plus stricte légalité. Se basant sur les obligations de la Porte, qui fut forcée, à la suite du traité de Berlin, de reconnaître la convention de Halépa, les Crétois n'ont fait que se soumettre à l'Assemblée législative de leur île. Celle-ci, ayant aboli la dîme des Vacoufs (dîme ecclésiastique musulmane), les populations Crétoises refusent de la payer malgré les menaces du gouverneur général, qui se pose toujours au-dessus de la loi, oubliant qu'il n'est qu'un simple raya et que le temps où les mandataires du Sultan étaient omnipotents est passé irrévocablement.

L'attitude des Crétois vis-à-vis le gouvernement de l'île va ouvrir forcément la voie à une intervention européenne. Sera-t-elle, cette fois-ci, plus efficace qu'elle ne l'a été jusqu'à présent? Les puissances européennes finiront-elles par comprendre que le statu-quo est désormais impossible dans cette héroïque île? Voilà des questions qui s'imposent d'elles-mêmes.

LE COMMERCE ALLEMAND

Il résulte du rapport annuel pour 1882 de la Chambre de commerce de Viesbade, que le mouvement commercial et industriel n'a pas été des plus brillants. Néanmoins comparé à l'année précédente, la situation générale s'est améliorée.

A en croire le rapport les résultats de l'année auraient à certains points de vue été encore plus favorables si la récolte n'avait pas été aussi mauvaise.

BRAZZA ET STANLEY

Les journaux de Lisbonne publient la dépêche suivante :

Lisbonne, 16 juillet.

Le vapeur le *Portugal*, qui vient d'arriver venant de la côte occidentale d'Afrique, apporte des nouvelles du district du Congo jusqu'au 18 juin dernier.

Au nombre des passagers du *Portugal* se trouve un certain M. Johnson, ancien compagnon de voyage de lord Mayo dans les expéditions que ce dernier entreprit jadis sur le territoire de Mossamède. Il dit avoir été invité par M. Stanley à

venir le voir sur le Congo supérieur. Il serait resté avec M. Stanley jusqu'au 31 mai dernier, époque à laquelle il aurait quitté la côte.

M. Johnson est porteur de lettres adressées par M. Stanley à la Société internationale. Le *Portugal* a, en outre, à son bord, plusieurs Français, témoins des agissements de M. de Brazza sur la côte occidentale d'Afrique. Ils confirment la nouvelle déjà parvenue en Europe relativement aux événements en question. D'après eux M. Stanley était à un endroit situé au dessus de Stanley pool et sur le point de partir pour Stanley-Fails.

Il espérait pouvoir fonder une nouvelle station sur le Congo supérieur, en amont de la station que nous venons de citer. L'endroit choisi par M. Stanley s'appelle Bololo; il est situé à une distance de 250 milles anglais de Stanley-Pool.

A en croire les voyageurs français, M. Stanley se porterait bien, mais il n'en serait pas de même de ses compagnons de voyage.

Ainsi, M. Robinet, mécanicien de la *Belgique*, serait mort après une courte maladie de cinquante heures, et M. Carbourg aurait succombé aux suites d'un coup de soleil. M. Lussiesic s'est suicidé, et deux autres membres de l'expédition sont morts également.

Quant à l'expédition de M. de Brazza, ses membres étaient en bonne santé.

A l'heure actuelle, M. de Brazza a dû déjà remonter le cours de l'Ogonone. Après avoir laissé ses compagnons de voyage à Doango et Portenegro, M. de Brazza, à bord de l'*Ori flamme*, a pris possession du territoire de Noango. Il a été amené à prendre cette mesure par l'attitude des indigènes qui avaient profité de l'absence temporaire de l'équipage de l'*Ori flamme* « pour piller ce navire. »

STATISTIQUE DE LA FRANCE

Le territoire français comprend 528,372 kilomètres carrés, c'est-à-dire 52,837,200 hectares, sur lesquels 2,822,000 sont occupés par les villes et villages, les voies de communications ou les cours d'eau.

Un sixième de la surface de la France, près de 8,500,000 hectares, est en bois, plus d'un huitième encore est composé de landes, de pâtes ou de terres vagues. Le onzième environ est en près et en herbages. Un peu moins du vingtième, 2 millions 320,533 hectares, est planté de vigne. Environ 1 1/2 0/10 soit, en chiffres ronds, 696,000 hectares, est en terrains de qualité supérieure, tels que vergers, chenevière et jardins.

La proportion des espaces occupés par les landes ou terres incultes est encore considérable; cette proportion à toutefois diminué, depuis une cinquantaine d'années, de 500,000 hectares, ce qui représente la surface moyenne de deux départements.

Et maintenant savez-vous combien ce cher pays nourrit de poules? environ 45 millions, qui, au prix moyen de 2 fr.50, représentent 112 millions 500,000 fr. Les poules pondeuses

sont au nombre de 33 millions et elles produisent annuellement 400 millions de poulets dont 10 millions meurent en bas âge, 40 autres millions sont employés à la reproduction. Nous restons donc en face d'un nombre total de 80 millions de poulets qui, vendus à 1 fr. 50 la pièce, donnent un produit de 120 millions. La plus-value des chapons et des poulardes est de six millions. Les 34 millions de poules pondent chacune en moyenne 90 œufs par an, ce qui donne un total de 3 milliards 60 millions d'œufs valant cinq centimes, soit 183 millions. Au total, en viande et en œufs, les poules de France rapportent annuellement 337 millions cent mille francs.

Le JARDIN des PLANTES de PARIS

Vent-on savoir ce que mangent les bêtes du jardin des plantes? Les singes se nourrissent de carottes, de pommes de terre cuites, de salades, de pain, de maïs et de pommes. Coût de la nourriture par jour : 3 francs. Le lion, le tigre et l'ours mangent 5 kilogrammes de viande fraîche avec les os. La panthère, de 3 à 4 kilogrammes de viande fraîche avec les os. L'hyène, de 2 à 3 kilogrammes de viande fraîche avec les os. Le chat sauvage, 500 grammes de viande fraîche avec les os. Le vautour, 1 kilogramme 500 de viande fraîche avec os. L'aigle, 1 kilogramme de viande fraîche avec os. Le faucon, 500 gr. de viande fraîche sans os.

La dépense varie à peu près entre 14, 10 et 15 francs par jour.

L'éléphant mange par jour quatre bottes de sainfoin, 4 décalitre de son, 2 kilogrammes de pain, trois ou quatre bottes de paille d'avoine. Coût 6 francs par jour. La girafe, mange une botte de luzerne, 2 livres de pain, 1 litre d'orge, 1 litre de féverolles, 2 litres de maïs. Sa nourriture revient de 2 francs 50 à 3 francs. Le cerf, qui ne mange qu'une demi-botte de luzerne et 5 litres de son, ne coûte guère que 4 franc. Les antilopes mangent, chacune, une botte de foin, 5 litres de son, 1 demi-litre d'avoine, 4 livre de pain, soit 1 franc 50. Quant aux gallinacés, perroquets, etc., ils ne coûtent guère que 25 à 30 centimes par jour. Enfin en 1882, la dépense totale a été de 4,231 francs 14 par mois, soit à peu près 141 francs par jour.

CHRONIQUE LOCALE

Comme nous le disions tout dernièrement, le choléra est en pleine décroissance au Caire; nous n'avons compté que 170 décès dans la journée et la nuit du 3 août.

Comme nous l'avions prévu, les quartiers où les habitants ont secondé l'administration en faisant des feux, ont vu le nombre des décès diminuer considérablement, et l'épidémie ne faire aucun progrès.

Tel est le cas des quartiers de l'Abassieh, de Choubra, de l'Esbekieh, du Mousky, de Kalifa et de Gamalieh.

A Boulak, où les incendies ont été

suspendus, à Saïda, au Vieux-Caire, où les feux n'ont pas été assez nombreux, le chiffre des décès est encore assez considérable.

Que l'initiative privée ne néglige rien pour aider les autorités et les comités dans leur pénible besogne, qu'on fasse des feux partout; les résultats obtenus sont immenses; si la population du Caire veut bien nous écouter, nous en aurons fini avant 6 jours avec l'épidémie.

Pendant que le fléau diminue d'intensité dans la capitale, il paraît vouloir se développer sérieusement à Alexandrie.

Espérons cependant que cette malheureuse ville, tant éprouvée l'année dernière, pourra échapper à de nouveaux désastres.

Notre malheureux ami Touchard conduisait ces jours derniers à sa dernière demeure sa jeune épouse; ce matin il est allé ensevelir son fils cadet Claude-Alexis.

Quand donc le sort implacable cessera-t-il de s'acharner ainsi sur les membres de la colonie française du Caire?

Les 12 docteurs anglais nouvellement arrivés au Caire sont entrés en fonctions; aucun d'eux ne parle l'arabe, nous croyons même savoir que le français ne leur est pas plus familier que la langue d'Egypte.

Ce sont, pour la plupart, des élèves sortant de l'école, n'ayant encore aucune autre pratique que celle des amphithéâtres.

On nous affirme, mais nous ne le croyons pas, que ces jeunes gens toucheraient chacun 100 L. E. par mois.

Les audiences réglementaires du tribunal de 1<sup>re</sup> instance du Caire continuent, malgré les événements, à être régulièrement tenues et présidées par M. Batcheller, qui reçoit tous les jours le public au bureau de la Présidence.

M. W. de la Fite, ingénieur en chef des Domaines de l'Etat, arrivé avant-hier d'Europe, a été admis à titre provisoire, et sauf ratification de la Commission spéciale, membre du Comité exécutif permanent.

Nous ne saurions trop nous féliciter de voir un fonctionnaire de l'intelligence de M. de la Fite faire partie de la phalange des gens de cœur qui composent le Comité exécutif permanent.

Parmi les Commissaires qui ont été délégués pour la surveillance des mesures de propreté et de désinfection à prendre pour l'assainissement du quartier populaire du Mousky, M. Walberg Dzierzanowsky, inspecteur des Ecoles du gouvernement, s'est particulièrement distingué.

M. Walberg n'a pas hésité à renoncer aux leçons et aux répétitions qu'il donnait, en dehors des heures de son travail officiel, afin de pouvoir se consacrer entièrement à l'accomplissement de la mission d'intérêt général dont il

a été chargé. — Des sacrifices pareils honorent ceux qui en sont capables et méritent d'être connus.

On nous signale le zèle de M. Léandre, qui a grandement contribué à l'assainissement du quartier où est situé l'Hôtel du Nil, dont il est propriétaire.

Le Caire, le 2 août 1883.

M. le Rédacteur du Bosphore Egyptien ; En Ville.

MONSIEUR,

Je vous écris sur une chose très-importante et j'appelle toute votre attention.

A la suite de l'apparition du choléra au Caire, les autorités ont mis le cordon autour d'Alexandrie et les pauvres voyageurs qui ont leur famille dans cette ville et désirent rentrer chez eux sont obligés de faire sept jours de quarantaine au Mex.

Donnons le cas qu'un négociant se trouve obligé de se rendre à Alexandrie pour affaires qui pressent qu'est-ce qu'il doit décider avec la forte quarantaine qui existe?

J'admets les quarantaines dans les villes d'Europe mais pour l'intérieur c'est une chose qui ne s'est jamais vue, je trouve juste des fumigations pendant une demi-heure et même deux heures.

Ne pourrait-on pas faire comme pour le passé, le Consulat et la Zaptia délivreraient les permissions à ceux qui ont leurs parents à Alexandrie?

Je suis très-surpris qu'à Alexandrie on ait fait un meeting pour prier de ne pas changer les présentes dispositions.

C'est de la vraie charité?

Si vous croyez juste et bien fondée ma demande, je vous prie, M. le directeur, de donner à la présente, hospitalité dans votre honorable journal et d'élever la voix pour que cette mesure cesse.

Agréer, M. le directeur, mes remerciements et mes salutations bien empressées.

F. D. P.

Cairo, 4 agosto 1883.

Pregiatissimo signor direttore,

Appresi nel suo riputato giornale, che il Comitato esecutivo d'igiene aveva deliberato che tutte le strade del Cairo fossero inaffiate o per mezzo del carro, o per mezzo di saka, ed avevano nominato l'ingegnere Legros per far eseguire questa ed altre deliberazioni; ma, da quanto vedo, ha discusso, deliberato ed eseguito poco; senza occuparsi di altre strade, vengo a quella che è la più frequentata del Cairo, ed è la così detta strada della vecchia zaptia, che dà a Mouski ed al magazzino Centomila articoli. Questa è dimenticata affatto; non una volta è stata spazzata; mai inaffiata. Se i proprietari dei magazzini sono obbligati di far eseguire a loro spese quest'operazione, perchè non è reciproco l'affaire? E poi era inutile deliberare che le strade fossero inaffiate col solfato di ferro. I proprietari dei magazzini di questa strada hanno presentato una petizione a Grant Bey per ottenere che questa strada fosse inaffiata per mezzo

del carro, come le altre principali strade del Cairo; ed ebbero per risposta di rivolgersi al Prefetto di polizia; e così fecero per mezzo di un'altra petizione, ed ebbero dal suddetto il tacere per risposta. Domando io: a chi si deve rivolgere per ottenere ciò che è in questi momenti di grande necessità? Al Padre Eterno forse?

Spero che il comitato esecutivo o chi per esso, in considerazione a quanto sopra esposti, e ne anticipo i ringraziamenti.

Con distinta stima, etc.

TREVES SALVATORE.

LE CHOLÉRA ET LES HIRONDELLES

On lit dans l'Italie du 23 juillet:

Un fait vraiment curieux et qui vient confirmer la croyance générale que les oiseaux fuient toujours les lieux infestés par le choléra ou par une épidémie quelconque.

Un brave homme qui, pour s'éloigner du bruit de la rue, ou plus probablement pour faire des économies, est allé se loger au dernier étage d'une maison dont les fenêtres regardent le toit d'une église, nous racontait ce matin, qu'il vient de faire une observation très intéressante.

— J'ai remarqué, nous disait-il, que chaque année, vers le 15 ou le 16 juillet, les hirondelles noires qui peuplent les clochers de nos églises, lèvent le camp et filent vers le sud. Elles vont s'établir en Egypte et sur le littoral africain. Cette année, je les ai vues, comme d'ordinaire, faire leurs préparatifs de départ, à la date fixée, et prendre leur vol pour le pays des Pharaons.

Je leur avais souhaité un bon voyage en leur disant: « Au revoir, à l'année prochaine » Mais ne voilà-t-il pas qu'hier et aujourd'hui j'ai vu revenir mes hirondelles noires les unes après les autres!

Et le bonhomme nous racontait cela avec bonheur. « Je vois, disait-il, que je mourrais de tout, excepté du choléra. Les hirondelles n'ont pu rester en Egypte, parce que l'air y est vicié; elles sont revenues ici, parce qu'elles sentent qu'elles n'ont rien à craindre pour le moment.

A PROPOS DU CENTENAIRE DE BOLIVAR

A l'occasion du centenaire de Bolivar, il y a quelque intérêt à rappeler que dans la République qui porte le nom du libérateur, le président vient de faire couper les oreilles à un journaliste, auteur d'un article qui l'avait offensé. Ces faits sont fréquents en Bolivie; sans parler des fredaines gouvernementales du président don Hilarion Daza qui, en 1874, abolit d'un trait de plume Chambres, ministres et électeurs, nous citerons d'après le livre si instructif du diplomate belge, M. le comte d'Ursel, Sud Amérique, le trait suivant du fameux président Melgaréjo, espèce de Caligula au petit pied qui régnait en 1871:

Le tyran avait une Dulcinée; or, il advint qu'un officier de sa suite manqua de respect à l'objet aimé. L'offense avait été publique, la réparation devait l'être également. On apporta un fauteuil sur la place du palais; Malgaréjo s'y assit. La belle bolivienne, en grande toilette, vint s'agenouiller, mettant sa tête sur les

genoux du chef de l'Etat, et tenant ses mains derrière le dos, comme font les enfants au jeu de la main chaude. L'officier alors reçut l'ordre de venir lui baiser les mains: mais au moment où il approchait les lèvres, les mains avaient été retirées et la jupe aussi.

Il circule cent histoire du même genre, ajoute le comte d'Ursel; je passe sous silence les impôts levés arbitrairement, les citoyens paisibles exilés ou fusillés, etc. En un mot, l'anarchie la plus brutale règne en maîtresse absolue dans cette République démocratique et représentative, mots que je vis inscrits partout sur les monuments. Autour du chef éphémère de l'Etat, intrigue tout le monde de fonctionnaires, parasites du pouvoir, qui tâchent d'arriver n'importe comment: voilà le gouvernement. Il se recrute dans la classe d'origine espagnole; quant au peuple, il se compose des Indiens, qui travaillent à outrance, sont privés des bienfaits de l'éducation et de la civilisation, et appartiennent, comme de véritables serfs, soit à de grandes propriétaires, soit à l'Etat.

DÉPÊCHES HAVAS

Paris, 3 Août.

Tous les accusés du procès Tisza-Esslar sont acquittés.

On télégraphie de Naples qu'une nouvelle secousse du sol s'est produite aujourd'hui à Ischia.

Tu-Duc, empereur d'Annam, est mort.

Conseil de Santé et d'Hygiène Publique.

BULLETIN SANITAIRE

du 3 Août 8 h. a. m. au 4 Août même h.

Alexandrie	2	décès par choléra
El Wahdan	3	armée d'occupation
Ismailia	1	"
Suez	1	"
Hélouan	1	"

GARBIEH :

Tantah	31	"
Villages de Garbieh	140	"
Ziftah	9	"
Mehalleh-el-Kébir	18	"
Chirbine	0	"
Kafr Zayat	13	"
Damiette	7	"
Rosette	27	"

DAKAHLIE

Mansourah	1	"
Mit-Gamar	5	"
Villages Dakahlieh	99	"

GALIOUBIEH

Chibin-el-Com	33	"
Benha	43	"
Village de Galioubieh	75	"
Talka	1	"

CHARKIEH :

Zagazig	34	"
Kafr-Zagazig	2	"
Bilbeis	5	"
Bordein	7	"
Vill. de Charkieh	75	"

GHIZÉ :

Ghizeh	6	"
Embabe	4	"
Barrage	10	"

BENI-SOUËF

Beni-Souf	3	"
Maimoun	7	"
Beba	4	"

MINIEH

Minieh	16	"
Kolossua	7	"

GHIRGEH

Ghirghe	33	"
Sohag	7	"

Le Caire, le 4 Aout 1883, midi.

Le Président, D' SALIM.

# IMPRIMERIE FRANCO-EGYPTIENNE J. SERRIÈRE

Rue de l'Ancien Tribunal, au Caire

## SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS POUR ADMINISTRATIONS

FOURNISSEUR DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES -- LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

GRAND CHOIX DE CARACTÈRES ENTIEREMENT NEUFS, FRANÇAIS, GRECS ET ARABES

AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS

ATELIERS DE RELIURE -- FABRIQUE DE REGISTRES -- PAPETERIE

**ACCELERITE DANS L'EXECUTION DES COMMANDES**

**HENRY WM NESFIELD**  
MAISON MATATIA,  
LE CAIRE.

AGENT POUR  
BRITISH ELECTRIC LIGHT COMPANY  
SOCIÉTÉ DU DELTA DU NIL,  
EDWARD EASTON Esq.,  
F. V. NICHOLLS & Co.  
BELFAST ROPE WORK Co., Limited.  
THE BRITISH INSULITE Co Limited.

AVIS

Durant mon séjour en Angleterre M.S. Juppé agira comme mon Agent pour représenter les différentes Compagnies et Personnes dont je suis l'Agent au Caire. M. Juppé est mon fondé de pouvoir suivant procuration enregistrée et continuera les Affaires comme par le passé.  
HENRY W. NESFIELD  
Caire, 14 Juillet 1883.

**ANONIO VERONESI**

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ



SERVICE ACCÉLÉRÉ ENTRE:  
ALEXANDRIE ET CONSTANTINOPLE

Vois du Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.  
Ligne directe entre Alexandrie et Athènes, 2 jours.

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi à 10 h. a. m. avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de 1<sup>re</sup> et 2<sup>es</sup> classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets de famille de trois personnes au moins aller et retour pour les billets simples aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de table de 1<sup>er</sup> ordre.

Les Paquebots employés pour cette ligne possèdent les aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque Paquebot.

S'adresser pour passages, groupes et marchandises à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-Poste Khédivié, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque Vendredi à 10 h. du matin, après l'arrivée de la malle de Brindisi, pour Djedda et Souakin, et le Vendredi de chaque 15 jours pour Massawa, Hodeïda, Aden, Tadjaras, Zeïla et Berbera.

D. 206.

**BOULANGERIE KHÉDIVIALE**  
G. GARUCKO ET ECONOMO  
FOURNISSEURS DE S.A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,  
Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.  
PAIN AU LAIT  
ET

BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ  
à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski.  
D. 207.

**CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN**

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000  
Siège Social au Caire.

Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.

Ouvertures de Crédit sur hypothèque.

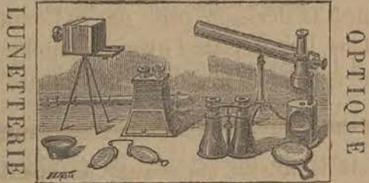
Prêts sur nantissement.

Dépôts de fonds en compte-courant

Dépôts de leurs sans fri.

**MAISON FONDÉE EN 1865.**

G. Süßmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel, Ecaïlle et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

**BRASSERIE A.-BOHR**  
AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

BRASSERIE PAPPENHEIM

près Munich

à 60 fr. la Caisse de 50 Bouteilles.

**JEAN MALEK**

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

ÉCHANGE et RÉPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION

DE PIANOS

Esbékiah, route N° 56 — Caire.

D. 250

**PERDU** Il a été perdu le 22 Juillet, probablement dans le jardin de l'Esbékiah, UNE MONTRE EN OR portant une crête gravée d'un côté et de l'autre le monogramme C. F. H. D.

Prière de la rapporter au Major Davidson à l'hôtel Shephard ou une récompense sera remise.

**A LOUER**

à Alexandrie quartier Attarica, sur la grande rue, dans une famille, deux chambres à coucher avec au sans Salon.

S'adresser à Madame R. poste restante à Alexandrie.

**DÉSINFECTANT S<sup>t</sup> LUC**

L'analyse officielle faite par le Laboratoire de Chimie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris constate que :

Un kilogramme de désinfectant de l'Usine de St. Luc peut absorber et fixer 266 litres 600 de gaz ammoniac ;

Un kilogramme de ce produit peut aussi absorber et fixer 136 litres 600 de sulphhydrate d'ammoniaque.

Dépôt à la Librairie Centrale.

**CHEMINS DE FER EGYPTIENS**

SERVICE D'ÉTÉ

ALLER	N° OMNIBUS 1. 2. 3.	SEMI-DIRECT	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS
		1. 2. 3.	1. 2. 3.	1. 2.	1. 2. 3.
LE CAIRE.....	D.	matin. 7. 30	soir. 2. 45	soir. 6. —	soir. 10. —
KAFR-ZAYAT.....	(A.)	matin. 10. 22	soir. 5. 37	soir. 8. —	soir. 1. 14
ALEXANDRIE.....	(D.)	matin. 10. 42	soir. 5. 57	soir. 8. 20	soir. 1. 29
	A.	matin. 1. 30	soir. 2. 40	soir. 8. 45	soir. 10. 50

RETOUR

		matin.	matin.	soir.	soir.	soir.
ALEXANDRIE.....	D.	6. 30	8. 30	2. 30	6. —	10. 30
KAFR-ZAYAT.....	(A.)	9. 20	11. 10	5. 48	8. 30	2. 05
LE CAIRE.....	(D.)	9. 40	11. 25	5. 38	8. 50	2. 20
	A.	soir. 12. 30	soir. 1. 50	8. 30	10. 50	5. 20

Ligne de Suez.

ALLER	OMNIBUS 1. 2. 3. classe	entre BENHA et ZAGAZIG MIXTE 2. classe.		entre BENHA et ZAGAZIG MIXTE 1. et 2. classe.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
ALEXANDRIE.....	D.	6. 30	8. 30	10. 30	6. —
LE CAIRE.....	D.	11. 30	soir. 7. 30	9. 30	6. —
BENHA.....	D.	1. —	10. 54	10. 45	4. 15
ZAGAZIG.....	(A.)	1. 55	2. 15	4. 16	4. 26
ISMAÏLIA.....	(D.)	2. 15	4. 16	4. 26	6. 45
SUEZ.....	A.	4. 26	6. 45		

RETOUR

		matin.	matin.	soir.	soir.
SUEZ.....	D.	9. 15	11. 35	11. 45	2. 05
ISMAÏLIA.....	D.	11. 45	soir. 2. 05	2. 25	3. 20
ZAGAZIG.....	(A.)	2. 25	3. 20	8. 45	12. 30
BENHA.....	A.	3. 20	8. 45	12. 30	8. 30
LE CAIRE.....	A.	4. 45	8. 45	1. 30	10. 50
ALEXANDRIE.....	A.	5. 45			10. 50
MANSOURAH.....	A.				

Contre le Choléra  
et  
les Épidémies

EAU  
de Mélisse des  
CARMES

Eau de Mélisse des Carmes

**BOYER**

EAU  
de Mélisse des  
CARMES

Contre le Choléra  
et  
les Épidémies

Vente en Gros à Paris, 14, rue de l'Abbaye. -- Se trouve dans les bonnes Pharmacies.